GRANDE CONSPIRATION DU ROI DES FRANÇOIS,

Contre les Jacobins et les Journalistes patriotes.

Case FRC 4116

M+W 7254

THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO

GRANDE CONSPIRATION DU ROI DES FRANÇOIS,

Contre les Jacobins et les Journalistes patriotes.

FATALE lettre ! odieux conseil ! que vous êtes venus mal-à-propos déranger les projets de fortune qu'avoient arrangés *in petto* tant *de patriotes* bouillant de rage, tant d'intrigans rongés d'ambition, tant de bandits devenus inutiles ! disoit hier au café de Foi, un homme qui, de peur d'être pendu, gardoit le silence en public depuis près d'un an,

et à qui la lecture de la lettre du Roi, envoyée par M. de Montmorin aux ambassadeurs de France, chez toutes les puissances voisines, rendit la parole. Il faut que je me dédommage, crioit-il, de ma longue abstinence ; il faut que mon cœur se dégonfle ; il faut que le plafond de ce café qui a retenti de tant de criailleries prétendues patriotiques, des éclats de la calomnie, de l'éloquence furibonde des partisans du désordre, mêlés avec la foible voix de la probité toujours patiente, et dont la voix fut presque toujours étouffée par les énergumènes, par les fanatiques soupçonneux, par les mal-intentionnés soldés, et par les zélés *ad honores;* il faut, dis-je, que ce même café où j'ai passé pour muet, sache que j'ai recouvré la pa-

role. Que va devenir le *patriote* Carra ? que deviendra le *patriote* Desmoulins ? que deviendront tous ceux qui avoient fondé leur cuisine sur la crédulité du peuple ? Ils vont perdre l'esprit, et leurs *innocentes* calomnies auront le même sort que les stupides rêveries, les visions fantastiques, les exhalaisons d'orgueil de d'Esprémesnil et consorts. Louis XVI, roi des François, applaudit à la constitution, recommande à ses ambassadeurs de la faire respecter, de protéger par-tout ses enfans. Que restera-t-il à dire aux Jacobins ? Monsieur, s'écria un de ses voisins, les Jacobins ne peuvent que partager la joie générale qu'a causée la lecture de cette lettre ; et personne ne doute qu'ils ne soient les amis les plus fidèles du roi et de la constitution.

Monsieur, répliqua notre homme, tout le monde m'entend parfaitement, excepté vous, car quand je prends la liberté pour la première fois depuis un an de dire mon avis, ce n'est pas pour attaquer un corps estimable par ses intentions patriotiques, mais pour rire tout à mon aise du croc-en-jambe que Louis XVI vient de donner à ses chefs qui ne sont que des intrigans, à la faction d'Orléans qui n'est composée que de brigands. Quand j'ai à me plaindre du peu de solidité de ma maison, je m'adresse à l'architecte et non aux manœuvres; je me crois donc fondé à dire, qu'à commencer par les ingrats Lameth, jusqu'au scélérat d'Églantine, à l'imbécille Carra et au calomniateur Gorsas, tout va crouler aux

Jacobins, comme les échaffauds tombent quand un bâtiment est achevé ; et les hurleurs payés et les hurleurs payans seront forcés de battre la retraite, et de nous laisser en paix.

Pensez-vous que les honnêtes citoyens ayent été les dupes du motif secret qui a déterminé les chefs des Jacobins, à jeter en avant les bandits déraisonnans du club des Cordeliers ? Non, monsieur ; tout le monde a vu clairement que dans cette ruse de guerre, les Jacobins se sont conduits comme les généraux Turcs qui placent à la tête de leurs armées dans une action, leurs plus mauvaises troupes, pour leur faire essuyer le premier feu de l'ennemi, et faire rejaillir la gloire du succès sur leurs meilleurs soldats, qui ne donnent

qu'au moment où il faut que la victoire se décide. Les Jacobins rusés comme le sont les factieux, se sont servi des fous séant aux Cordeliers, pour s'épargner la honte d'une démarche qui pouvoit n'avoir pas tout le succès qu'ils en espéroient ; et comme leur méthode est de désavouer leurs zélés quand ils ne réussissent pas dans leurs desseins, ils les ont laissés aux prises avec le mépris et l'indignation publique, pour se réserver les honneurs de la modération. On ne trompe pas toujours le peuple, on ne l'égare pas toujours. Tous les momens ne sont pas propres à la séduction, chaque sottise faite amène l'expérience à sa suite, et nous en sommes au point de ne plus croire comme articles de foi les mensonges

semés avec art par l'ambitieux qui se cache sous les livrées du patriote. Votre ci-devant duc d'Orléans, et tous les chimistes de la rue des Bons-enfans, qui travaillent au grand-œuvre, en essayant de purifier la réputation que lui a si justement acquise une longue chaîne de mauvaises actions, ne parviendront pas à leur but. Montaigne a dit que dans les temps de trouble, tous les degrés qui conduisoient au trône étoient faciles à enjamber, excepté le dernier. Penseriez-vous que nous eussions fait un bel échange en troquant Louis XVI contre Philippe ? Les chefs Jacobins auroient pu y gagner ; mais comme tout n'est pas Jacobin, qu'en seroit-il revenu aux autres ? D'avoir vu tous les vices remplacer toutes les vertus.

Oh ! nous ne sommes pas assez sots pour nous laisser leurrer par la basse et fausse popularité d'un roué sanguinaire qui s'est joué de tous les principes, qui a épuisé tous les modes d'abjection, et qui, placé sur les épaules de ses chefs de meutes, a voulu effacer sa nullité par un nouveau crime. Heureusement que les piéges dont il avoit semé le terrain mouvant sur lequel nous marchions sont connus ! heureusement que nous ne nous passionnons plus pour les bustes de Curtius ! La franchise de notre chef nous a délivrés en un instant des inquiétudes déchirantes dans lesquelles nous vivions depuis près de deux ans. Nous ne croirons plus désormais que ce que nous verrons, et nous ne nous servirons plus des microscopes de la faction jacobitique. Vous

savez l'histoire de cet amant qui surprit sa maîtresse dans un acte d'infidélité : il se répandit en reproches contre elle ; la belle se défendit de l'accusation en niant le fait, mais il avoit vu et elle se trouvoit convaincue ; plus humiliée que repentante, elle lui dit : *Ah ! je vois bien que vous ne m'aimez plus, puisque vous croyez plutôt ce que vous voyez, que ce que je vous dis.*

Nous avons vu aussi et nous ne croyons plus. Votre Alexandre Lameth a eu beau monter à la tribune pour demander que l'assemblée nationale votât des remerciemens au roi ; on n'a vu dans ce mouvement de reconnoissance affectée, que les habitudes politiques du courtisan. Il n'est personne qui ne soit convenu que le farouche républicain Robespierre eût mieux fait de

se taire, que de se livrer aux subtilités du bel-esprit en demandant à l'assemblée qu'elle se bornât à féliciter le roi. On est bien à plaindre quand on ne sent pas que cent traits d'esprit de cette force ne valent pas un sentiment. Autant il est sage d'être sur ses gardes devant l'homme justement soupçonné de vouloir nous tromper, autant il y a de noblesse à écarter les pointilleries de l'orgueil, les précautions offensantes, les petites distinctions métaphysiques de l'orateur du barreau, pour se livrer à toute l'effusion des mouvemens sacrés du respect et de la reconnoissance. C'est à tort que les oreilles des Jacobins se trouveroient offensées du son désagréable pour elles de ces deux mots, *respect* et *reconnoissance*; on doit l'un et l'autre à celui qui

a préféré de faire l'abandon de ses privilèges abusifs, que le temps avoit consacrés, plutôt que de voir couler par ses ordres le sang d'un seul de ses enfans. Quel autre prince que Louis XVI l'eût fait? Tel homme qui a l'insolence de dire qu'il n'a obéi qu'à la force, eût peut-être, s'il eût voulu céder aux conseils perfides que quelques personnes lui ont donnés, été une des victimes que le glaive du parti contraire eût immolé. Et quand un roi donne à la terre l'exemple de la générosité, nous nous défendrions d'être reconnoissans! Il faudroit avoir l'ame d'un journaliste tel que *Carra* ou *Desmoulins*, pour se refuser à l'attendrissement; et je ne serois point du tout étonné que ces messieurs s'avisassent de faire passer la démarche loyale du roi pour une cons-

piration contre les Jacobins et les journalistes patriotes, car il enlève aux uns tous les prétextes plausibles d'exciter des soulèvemens, et il dépouille les feuilles des autres de tous les articles de commande qui excitoient le rire des amis du désordre. Je conçois leur douleur, je conçois leur désespoir, et je vois qu'il ne leur reste plus qu'un parti à prendre pour regagner le terrain qu'ils ont perdu, pour nous armer de défiance contre Louis XVI, c'est de louer. Gorsas seul a tenu bon, il s'est interdit l'éloge ; il ne sait louer que Beaulieu des Variétés, et dans le genre convenable aux rôles que joue ce comédien. Pour mieux avilir la royauté, il a loué excessivement celui qui joue des Gilles. Desmoulins louera, c'étoit son premier métier, il y reviendra.

Il étoit bas par instinct, et la faim seule l'avoit rendu féroce. J'ose prédire encore pour la seconde fois que tous les aristocrates se feront recevoir aux Jacobins, et les derniers venus ne différeront des premiers que par les formes, car leur fond étoit le même : même esprit de domination, même insolence, même orgueil ; mais je prédis aussi qu'ils seront paralysés par l'amour de la paix dont nous sommes avides, et dont nous ne goûterons les fruits que lorsque nous en serons dignes par notre soumission à la loi.

654,